

HILL, Robert, *Voice of the Vanishing Minority: Robert Sellar and the Huntingdon Gleaner: 1863-1919* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1998), 378 p.

Jean de Bonville

Volume 54, numéro 3, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005334ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005334ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Bonville, J. (2001). Compte rendu de [HILL, Robert, *Voice of the Vanishing Minority: Robert Sellar and the Huntingdon Gleaner: 1863-1919* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1998), 378 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(3), 467–469. <https://doi.org/10.7202/005334ar>

HILL, Robert, *Voice of the Vanishing Minority : Robert Sellar and the Huntingdon Gleaner : 1863-1919* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1998), 378 p.

Arrivé d'Écosse en 1856 à l'âge de quinze ans, Robert Sellar s'établit à Toronto avec sa famille. En 1863, alors typographe au *Globe* de George Brown, il est invité par des réformistes du comté de Huntingdon à venir y établir un hebdomadaire. Dès lors et jusqu'à sa mort en 1919, son destin sera lié à celui du *Gleaner*.

Profitant de sources qui se complètent avec un rare bonheur, Robert Hill livre une biographie captivante de ce personnage pittoresque. Pendant plus d'un demi-siècle, Sellar a exposé sa pensée dans le *Gleaner* et dans plusieurs ouvrages documentaires ou polémiques, en même temps qu'il décrivait, dans son journal personnel, le fonctionnement de sa petite entreprise et les menus événements de sa vie privée. La carrière d'un journaliste de combat s'éclaire ainsi de l'intérieur. Ses espoirs et ses doutes, ses déceptions et ses joies, une foi sincère et une vie familiale heureuse malgré les épreuves donnent une profondeur humaine à ses polémiques.

Par fidélité à ses convictions, Sellar a dû s'aliéner des partisans moins soucieux de principes que de succès électoraux et sceller des alliances avec des adversaires qui partageaient ses opinions. Farouche adversaire du nationalisme canadien-français, ses idées reçoivent chez les orangistes ontariens un écho plus que favorable. Partisan du libéralisme économique, il combat, certes, la National Policy des conservateurs, mais ne ménage pas ses critiques à l'endroit d'un Laurier opportuniste et prompt à sacrifier ses idéaux. Le libre-échange lui semble essentiel à la prospérité de la classe agricole, au sein de laquelle se recrutent la plupart des abonnés du *Gleaner*. La défense de la communauté de langue anglaise, mise en minorité dans les Cantons-de-l'Est par l'invasion des Canadiens français, mobilise aussi l'ardeur du polémiste. Il expose dans de nombreux articles et dans *The Tragedy of Quebec* ce qu'il considère comme un complot de l'Église catholique pour chasser les colons anglais. Il réclame, en outre, la séparation de l'Église et de l'État et l'instauration d'un système d'éducation laïc unifié. La lutte pour la tempérance et l'honnêteté dans la vie publique figurent aussi parmi les préoccupations constantes du journaliste.

L'ouvrage de Robert Hill mélange d'une manière particulièrement intéressante histoire locale, histoire du Québec et histoire du Canada du point de vue, généralement négligé par les historiens, d'un éditeur de campagne. L'œuvre du journaliste tire ainsi son sens de son rapport à la vie économique, politique et sociale d'une petite communauté rurale comme

de sa relation avec les enjeux nationaux. En effet, étant donné les conditions de transport et de communication de l'époque, le journaliste est l'intermédiaire obligé entre la population locale et les élites nationales.

L'ouvrage est aussi particulièrement intéressant pour l'historien de la presse. Il fourmille de détails révélateurs sur la vie d'un éditeur de campagne : budget, équipement et matériel d'impression, conditions de travail, difficulté de perception des abonnements, habitudes de lecture, etc. Le rôle politique de l'éditeur y apparaît dans sa complexité : il entraîne des relations souvent tendues avec l'appareil partisan et révèle des paradoxes dans le rapport à l'idéologie des dirigeants et du journaliste, ce dernier se révélant plus respectueux de l'orthodoxie que les premiers. Le livre met aussi en lumière l'autonomie et la marge de manœuvre dont jouit le publiciste lorsqu'il réussit à mobiliser en sa faveur l'opinion locale.

Engagé à fond dans le combat politique, analysant les problèmes de son temps à partir des catégories forcément réductrices du journalisme, Sellar ne parvient pas à prendre à l'égard des événements la distance qui lui permettrait de bien comprendre les phénomènes profonds qui bouleversent la société. Tout comme il ne saisit pas toujours très bien les processus d'industrialisation et d'urbanisation, il propose une explication étriquée des changements démographiques qui affectent les Cantons-de-l'Est dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La question n'est évidemment pas de savoir si l'interprétation de Sellar était fondée, mais de prendre acte de cette interprétation, de ce qu'elle révèle sur les représentations d'une partie de la population anglaise des Cantons-de-l'Est, en particulier sur la manière dont la revanche des berceaux était vécue par ceux qu'elle menaçait. À cet égard, le travail de Robert Hill, qui a sans doute lu toute la production de Sellar, est exemplaire : la réalité sociale et politique de l'époque nous est livrée à travers le prisme de l'œuvre du journaliste. La lecture des événements gagne ainsi en pertinence et en originalité.

S'il faut accepter sans réserve, comme une donnée factuelle digne du plus grand intérêt, les vues de Sellar, on peut discuter, toutefois, l'interprétation qu'en donne l'historien. En effet, ce dernier n'arrive pas toujours, dans sa propre évaluation des phénomènes, à s'émanciper des opinions du journaliste, faute, sans doute, de diversité dans ses sources d'information, parmi lesquelles l'historiographie canadienne-française demeure sous-représentée. (Par exemple, concernant l'attitude du clergé durant les élections de 1896, le *Gleaner* constitue la principale référence de l'auteur (p. 211); aucune source de langue française ne semble avoir été utilisée par lui.)

Sellar fournit une explication culturelle, principalement religieuse, de l'exode des Canadiens anglais. Mais cette interprétation ne résiste pas à l'analyse. Objectivement, la cause de cet exode des anglophones, c'est-à-dire le déplacement des Canadiens français vers les Cantons-de-l'Est, est de nature économique. Les Canadiens français abandonnent un territoire seigneurial surpeuplé pour des régions plus favorables ; les agriculteurs de langue anglaise, quant à eux, acceptent de vendre leur terre pour aller s'établir ailleurs parce qu'ils y trouvent leur compte. D'un point de vue individuel donc, le départ du cultivateur canadien-français tout comme la vente de sa terre par l'exploitant canadien-anglais font appel uniquement à des considérations d'ordre économique. Cependant, sur le plan collectif, un effet émergent (ou effet d'agrégation, au sens technique du terme), de nature culturelle cette fois, se produit : une communauté culturelle se voit progressivement privée de sa capacité d'agir efficacement sur son destin au profit d'un groupe ethnique concurrent. Cette nouvelle situation peut à son tour influencer, dialectiquement, sur les décisions des agents économiques. Si on ne peut reprocher au témoin de ces transformations de ne pas distinguer clairement les deux niveaux d'analyse, on est en droit de s'attendre à ce que l'historien fasse la part plus nette de la construction idéologique dans la littérature messianique canadienne-française ou dans l'œuvre d'un Sellar. Or, même si Robert Hill reconnaît les limites de l'interprétation de Sellar, la critique qu'il en fait demeure ambiguë.

Cette réserve faite, il faut rappeler que nous sommes en présence d'un ouvrage d'une très grande qualité. Il suffirait de quelques livres comme celui-là, sur des personnages de l'importance de Sellar, stratégiquement répartis dans le temps et dans l'espace, pour transformer radicalement l'historiographie de la presse et du journalisme au Québec.

JEAN DE BONVILLE
 Département d'information et de communication
 Université Laval